

Revue d'ethnoécologie

11 | 2017 :

Varia + dossier "Cartographie participative" (2)

Dossier "Cartographie participative"

Toponymie littorale aux îles Marquises, Fenua 'Enata/Henua 'Enana, Polynésie orientale (Polynésie française)

Coastal toponymy in the Marquesas Islands, Fenua, 'Enata/Henua 'Enana, Eastern Polynesia (French Polynesia)

PIERRE OTTINO-GARANGER ET MARIE-NOËLLE OTTINO-GARANGER

<https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.2975>

Résumés

Français English

Richesse du patrimoine culturel, les toponymes traduisent des connaissances, transmises de générations en générations, et concernent la totalité du territoire. Chaque nom de pointe, récif, pan de falaise, baie, crique ou haut-fond... témoigne de la parfaite identification du lieu, de son usage, de divers savoirs et activités qui s'y rattachent. Ils renseignent sur des traits naturels, des caractères et événements marquants, parfois ils évoquent une histoire, font référence à des temps mythiques, des divinités et héros locaux, souvent pan-polynésiens. Ils témoignent surtout de l'importance du littoral et de la mer dans la culture marquisienne, où la pêche et les pêcheurs tiennent une place prépondérante, aujourd'hui toujours et plus encore aux temps anciens. La toponymie y est très riche, assez bien conservée, mais forcément géo-localisée comme le sont encore, d'une certaine façon, bien des habitants, vivant dans des îles et des vallées encore séparées, malgré l'évolution des communications. D'où l'importance d'aller sur place, dans chaque lieu habité des 6 îles, soit une trentaine de vallées, plus ou moins facilement accessibles, pour recueillir le maximum de toponymes, auprès des seuls connaisseurs du lieu. Le nécessaire partage des savoirs, la collaboration entre acteurs, stimulent la mémoire, mobilisent des souvenirs, permettent ainsi de retrouver noms, localisations et usages, dont la mise en commun aboutit à une restitution étonnamment riche. Le support des cartes favorise l'implication des populations dans les procédures d'acquisition, d'échange, de validation et de restitution des connaissances. La participation spontanée des personnes permet de recueillir plusieurs centaines de toponymes. Beaucoup reste à faire pour traduire le substrat culturel sous-jacent à ces noms de lieux.

Toponymy is one of the wealth of any cultural heritage and expresses knowledge that is passed on from one generation to another and relate to the entire territory. Each peak, reef, cliff, bay, cove or shoal illustrates the perfect identification of a place, the use and various know-hows and activities associated with it. They give us information on natural features, important

characteristics or events, and sometimes tell a story, refer to ancient times, deities and local heroes, often pan-Polynesian. They mostly demonstrate the importance of the coast and sea in the Marquesas culture, where fishing and fishermen play an essential part, still to this day, and even more in ancient times. Toponymy is very rich there, quite well preserved, but necessarily geolocated as are still, in some way, inhabitants who live in islands and valleys that are still separated despite the evolution of the means of communication. Hence the importance of going in the field, in each inhabited place of the 6 islands, which is about thirty valleys, more or less easily accessible, to gather as much toponymy as possible with the only people who know these places. Sharing knowledge is necessary as well as collaboration between protagonists in order to stimulate and mobilize memory so as to rediscover names, locations and uses. These collections result in a surprisingly rich reproduction. Maps favor people's involvement in the acquisition, sharing, confirming and reproduction processes. Spontaneous participation allows us to gather several hundreds of toponyms. There is still a lot to do to translate the underlying cultural essence of these places' names.

Entrées d'index

Mots-clés : patrimoine culturel, toponymie littorale, cartographie, participation, restitution

Keywords : cultural heritage, coastal toponymy, cartography, participation, reproduction, Marquesas Islands, Polynesia

Géographie : îles Marquises, Polynésie française

Texte intégral

- 1 Richesse du Patrimoine culturel immatériel, les toponymes désignent des lieux bien réels et matériels. Contrairement à d'autres biens matériels, ils sont aisés, ou presque, à conserver, préserver, gérer... lorsqu'il n'y a pas d'enjeux politiques, identitaires et fonciers en compétition. Leur collecte est plutôt simple, leur conservation également. Il s'agit ici, en général, de noms du littoral qui relèvent de moins d'enjeux que ceux de l'intérieur des terres. Ces toponymes n'en traduisent pas moins d'autant de connaissances, souvent transmises de générations en générations, qui concernent la totalité du territoire insulaire : chaque pointe, chaque récif et pan de falaise, chaque baie, chaque crique ou étendues de platiers et cours d'eau, ou haut-fond... Autant de noms qui témoignent de la parfaite connaissance d'un espace, de son identification autant que des usages, présents et surtout passés. Ils attestent d'une histoire et d'une présence extrêmement anciennes, pour certains et, par ce lointain passé, trouvent leur pendant à travers le Pacifique. Nommer les choses, c'est s'assurer une ancestralité et si certains ne remontent pas aussi loin, ils témoignent souvent d'événements marquants, d'aspects importants, d'une connaissance des lieux et d'une façon de se situer et d'appréhender l'espace, comme ce fut depuis toujours le cas. Ils attestent d'une appartenance, d'une communauté, d'une identité et d'une reconnaissance de sa culture par un intérêt, des savoirs spécifiques, une fréquentation et les activités pratiquées. Cet article présente la richesse actuelle de la toponymie en langue marquisienne dont une partie a été recueillie au cours d'ateliers de cartographie participative.

Cadre géographique, historique et social

- 2 Le berceau des ancêtres des Polynésiens est à rechercher là où se développèrent les cultures côtières du sud-est du continent chinois et où naquit la souche proto-austro-nésienne des langues océaniques il y a environ 7 000 ans. Ainsi s'élaborèrent, à partir d'une même souche culturelle, les fondements des cultures océaniques. C'est entre la seconde moitié du deuxième millénaire et les derniers siècles avant J-C que se formèrent, parmi les îles de Polynésie occidentale, et les îles mélanésiennes voisines, les éléments déterminants d'une culture qui se différencie peu à peu des modèles pré-

existants. La langue marquisienne à laquelle est apparentée le Hawaïen et le Mangarévien est issue de la même souche que les langues des Tuamotu, Tahiti, Nouvelle-Zélande, des Australes ou des Cook.

- 3 Les Marquises ou Fenua Enata/Henua Enana sont les plus éloignées de tout continent, ce qui leur valut un endémisme prononcé que ce soit pour la faune terrestre et même marine ou la flore. La population actuelle sur l'archipel est d'environ 9 000 habitants. Elle fut estimée à 100 000 âmes à la fin du XVIII^e siècle, ramenée à une fourchette de 50 000 à 90 000 par les démographes. L'arrivée des Européens fut marquée par une terrible hémorragie démographique à la fin de la seconde moitié du XIX^e siècle.
- 4 La superficie totale des terres avoisine celle de Tahiti et de Moorea réunies soit environ 1 500 km². Les deux îles principales, Nuku Hiva et Hiva Oa, sont les deuxième et troisième plus grandes de la Polynésie française. Ces îles sont compartimentées en vallées plus ou moins étroites aux versants pentus dont les crêtes prennent naissance sur une arête centrale formant l'épine dorsale de l'édifice volcanique aux alentours de 1 000 m d'altitude. Les nuages, accrochés aux plus hauts sommets, alimentent des torrents nombreux qui arrosent, souvent de façon intermittente, les plus grandes vallées. Sur les côtes sous le vent, ceux-ci disparaissent souvent à l'approche du littoral. Ces îles, qui ne possèdent pas de récif barrière, sont battues directement par le Grand Pacifique. Elles ne présentent pas de plaine littorale, si ce n'est au débouché des plus vastes vallées, et sont bordées de falaises verticales se dressant jusqu'à 200 ou 300 m au-dessus des flots. Seuls l'embouchure des cours d'eau viennent, un temps, les interrompre et parfois déployer, à l'arrière des plus vastes baies, une plaine alluviale étroite au pied des versants pentus et couverts de gros éboulis de basaltes noirs qui constituèrent la matière de nombreuses et imposantes constructions élaborées par les habitants de ces îles qui se ménageaient ainsi à la fois des espaces plans et unissaient symboliquement la mer à la terre.
- 5 La variation de pluviosité entre les îles, les vallées, et surtout selon les années, est forte. Les longues périodes de sécheresse que connaît périodiquement l'archipel ont entraîné de graves famines. Ces périodes difficiles marquèrent profondément la culture, les attitudes sociales et religieuses, le rôle du chef vis-à-vis des siens, ou celui des forces associatives et artisanales, les règles sociales : les interdits ou **tapu**, l'économie vivrière... et l'usage de préparer d'importantes réserves de fruits d'arbre à pain et de les stocker, sous forme de pâte fermentée, dans des silos familiaux et d'autres communautaires : les **ua ma**. Cette pâte se conservait sur de très longues périodes et permettait de palier aux saisons difficiles. Du moins, tant que le respect des règles de gestion de l'environnement, rigoureusement établies autour d'un sévère système de **tapu**, était respecté. Ils réglaient la vie de tous, notamment dans l'exploitation des ressources tant terrestres que marines. L'ensemble associé aux usages communautaires et règles de solidarité permettait une redistribution de la nourriture collectée en commun sous la direction de spécialistes et du chef de la tribu.
- 6 La société était autrefois articulée, au sein d'un territoire, ou **fenua/henua**, localisé dans une vallée, ou partie de vallée, en deux unités se recouvrant : l'unité tribale et la maisonnée du guerrier. Chaque vallée, sur un modèle similaire, possédait un système social propre, au sein duquel la lignée des chefs, et l'ensemble des prêtres et artisans spécialisés, avaient leurs rôles propres et souvent déterminants. Ils menaient les destinées de la communauté, encore fallait-il remplir certaines conditions. Celles-ci étaient en partie liées au sexe, ce qui n'empêchait pas pour autant les femmes de jouir d'une réelle considération et d'exercer des rôles importants : chef, prêtre, etc. Les nuances hiérarchiques, bien réelles, ne se manifestaient pas forcément dans l'apparence extérieure, une déférence particulière, du moins aux yeux des premiers Européens... mais surtout par un réseau de multiples droits et **tapu**-tabous- ainsi que les tatouages.
- 7 Une part importante de la société jouissait de sortes de « monopoles » sur un large éventail d'activités : fabrication d'objets, d'outils, réalisations particulières, finitions diverses... Presque tous possédaient, de fait, un savoir-faire propre et formaient les maillons d'une chaîne vitale pour l'ensemble du groupe. Il n'en restait pas moins qu'un

petit nombre de familles, par leur filiation ancestrale et le savoir ainsi accumulé, jumelé aux alliances et au jeu politique, avaient concentré autour d'elles la force de la communauté et, d'une certaine façon, la majorité des terres sur lesquelles vivaient les membres de la tribu.

- 8 Si les guerres tribales, ou escarmouches et raptus étaient perpétuels, les occasions de paix et les rassemblements festifs étaient également innombrables, suscités par l'inauguration d'une saison, d'une période d'activité, la célébration d'une récolte... ou, au contraire, la nécessité de faire cesser une calamité. Ces manifestations se déroulaient le plus souvent sur la place communautaire : une vaste cour rectangulaire (de 90 à 150 m de long pour 10 à 50 m de large) entourée de gradins et de plates-formes lithiques destinées aux acteurs et aux spectateurs. La tribu qui invitait avait entièrement la charge de ses hôtes ; ils venaient des vallées voisines aussi bien que d'autres îles. Pendant des mois la population s'y préparait. Toutes les ressources de la vallée, et parfois de l'île, pouvaient y être consommées. Circonstances d'échanges, de rencontres et facteur d'unité, la réussite de ces efforts et festivités dépendait de la cohésion de la communauté et contribuait à la maintenir.
- 9 Les divinités étaient innombrables. Chacune était issue d'une activité, d'un phénomène naturel et très souvent d'un ancêtre divinisé. De tous, Tiki est le plus connu car toute représentation, de forme humaine, peut être ainsi nommée. Lui-même, dans la Tradition, fut le Créateur des premières images et de l'Homme. Ces **tiki** sur les **me'ae** (les lieux les plus sacrés) étaient considérés comme représentants d'ancêtres divinisés ; ils devenaient leurs réceptacles aux grands moments de la vie de la tribu.

Collecte des noms de lieux et projet PALIMMA

- 10 Le travail effectué sur la toponymie marquiseenne littorale le fut grâce au programme PALIMMA, qui visait à inventorier, évaluer et présenter le Patrimoine culturel lié au Littoral et à la Mer aux îles Marquises¹. Il a été baptisé « **Te Haatumu o te Tai Moana** » (Patrimoine de la mer)² par l'académie de la langue marquiseenne. Outre son intérêt pour les institutions scientifiques et les acteurs locaux, il fut également mené dans la perspective de l'inscription de l'archipel au patrimoine mondial de l'UNESCO, ainsi que la création d'une grande aire marine protégée. Il alimenta également l'Analyse éco-régionale des Marquises (AAMP 2016). Mené sur le terrain en 2013-2014, avec des compléments d'étude et des restitutions en 2015-2016 et 2017, le programme pluridisciplinaire résulte d'un partenariat « société-gestionnaires-chercheurs »³
- 11 L'objectif du projet était d'élaborer des connaissances accessibles et partagées, en intégrant celles des scientifiques et celles de la population, des porteurs de savoirs et spécialistes locaux, afin de transcrire la façon dont cette dernière conçoit son patrimoine culturel marin et envisage son avenir. La co-construction de cartes offrait un support immédiat et permettait de présenter, de façon visuelle et synthétique, les diverses connaissances culturelles, ainsi que les propositions de gestion et de valorisation envisagées par les Marquisiens. Elles servaient de base aux discussions. Le but de ces échanges était de favoriser l'implication des populations dans les procédures d'acquisition et de partage, de validation et de restitution des connaissances, de protection et de gestion de ses patrimoines. La formation de huit « référentes du patrimoine », habitantes médiatrices et bilingues, sur les six îles habitées, facilita grandement le déroulement du programme, les échanges linguistiques et l'implication générale.
- 12 Les cartes toponymiques du littoral n'avaient pas été retenues au départ dans les objectifs prioritaires du programme. Une première série de cartes fut préparée avec les rares noms transcrits sur diverses cartes historiques et actuelles (IGN⁴, Service de l'Urbanisme Polynésien, cartes marines du SHOM⁵, cartes géologiques...), et celles disponibles dans la littérature, publiée ou manuscrite. Dans un deuxième temps, nous y

avons ajouté les toponymes du cadastre et ceux, nombreux, que nous avons collectés depuis des années auprès des uns et des autres aux Marquises⁶. Ces cartes toponymiques préliminaires ont ensuite été discutées, corrigées et complétées, mais plutôt en marge des ateliers collectifs, au cours d'entretiens individuels et notamment lors des restitutions du programme. Si le recueil d'informations aurait pu être plus systématique lors des ateliers, il fut néanmoins compensé par des collectes ultérieures et, surtout, par l'intérêt notable des populations. Particulièrement précieux, celui-ci montra, s'il en était besoin, l'importance et la valeur d'une réelle collaboration qui nécessite souplesse et réorientation, pour le bonheur de tous et des diverses disciplines. En effet, les personnes rencontrées avaient toutes la volonté de transmettre et transcrire une part de leur savoir, car elle le savait partiel et fragile. Déjà éprouvé par la dépopulation des Marquises au XIX^e siècle, qui vit des tribus entières disparaître et des vallées habitées se vider totalement, pour rester abandonnées, ce savoir risquait aujourd'hui de se perdre encore davantage.

13 En effet, la faible démographie actuelle, l'évolution des modes de vie et des usages, de la langue également⁷, la réduction du nombre de pêcheurs, les départs à la recherche d'un travail rémunéré en dehors de sa vallée, de son île, voire de son archipel, ou pour des études (au collège, au lycée, plus rarement à l'université), favorisent une perte de savoirs (dont les savoir-faire et savoir-être) fortement ancrés dans un territoire. Le lieu de résidence même des porteurs de savoirs, s'il est gage d'une bonne conservation de la culture et des traditions, est aussi, par la spécificité localisée des connaissances, sujet, si ce n'est réduit, à cette spécialisation même. La forte territorialisation des habitants, dans des vallées séparées les unes des autres, fait que les lieux vraiment connus, identifiés et nommés le sont sur une portion territoriale relativement restreinte, en dehors d'une connaissance plus générale et plus disparate, et malgré de rares spécialistes aux connaissances exceptionnelles. La mise en commun des savoirs, l'obligation de faire appel aux autres, à ceux et celles habitant les autres vallées de l'île, rendent la collaboration complémentaire, nécessaire, obligatoire même et motivante. Elle stimule la mémoire, mobilise des souvenirs oubliés ou partiels et permet ainsi de retrouver, de préciser des noms, des localisations et des usages. Les savoirs « partiels » et géo-localisés permettent, mis en commun, une restitution étonnamment riche si ce n'est complète ; et enfin accessible à chacun alors qu'elle était, de fait et antérieurement à ce travail, en grande partie impossible.

14 Le travail effectué le fut grâce aux Marquisiens rencontrés ; ils y apportèrent un réel enthousiasme, toute leur connaissance et de multiples précisions (Figure 1). Les noms ponctuent les lieux et l'histoire de l'occupation humaine d'un territoire sur lequel des archéologues et ethnologues ne peuvent que se pencher et souhaiter les sauvegarder, aussi. Il est impossible de citer ici toutes les personnes mais leur nom figurera, autant que faire se peut, dans les documents constitutifs de ce vaste projet qui leur doit beaucoup (AER, rapport Palimma et cartes). Cette collecte, nous l'avons dit, fut également nourrie de noms provenant d'ouvrages et d'anciennes cartes, remontant au XIX^e siècle souvent. S'ils témoignent, par l'orthographe, des difficultés à entendre, puis transcrire des noms, ce qui est encore le cas pour certains... ils furent un apport précieux, avec leur justesse ou leurs maladrotes, celles-ci constituant des indices pour retrouver un nom oublié, une localisation. Il restera aux **tuhuka/tuhuna** (spécialistes marquisiens, maîtres es ...) à se pencher encore sur bien des pans de côtes qui sont restés muets, sur des questions d'orthographe, de localisation. Ce travail est une étape, à laquelle beaucoup contribuèrent et qui ne demande qu'à être perfectionnée et enrichie.

Figure 1 : Ateliers de cartographie participative à Hanapaaoa – Hiva Oa



© P. Erhel Hatuuku

- 15 Cette présentation, n'est pas celle d'un linguiste. Elle ne s'appuie que sur les noms collectés lors de nos différents séjours aux Marquises. Quelques études mêlant linguistique ou toponymie existent, mais sont encore rares⁸. Les domaines à approfondir sont foisonnants et permettent d'associer les compétences de personnes ayant des connaissances de la langue marquisienne, et des langues polynésiennes, de la géographie du Pacifique, mais aussi de la tradition orale, l'ethnographie, etc. Ils permettront de conforter des données, éprouvées, assurées ou simplement senties. Ce travail nécessite également une approche plus pan-Pacifique qu'il n'a pas été possible d'aborder ici.

Ce que nous disent les noms de lieux

- 16 Les ateliers et les missions, en réactivant la mémoire et la transmission communautaire, ont permis de recueillir et de positionner sur les cartes un très grand nombre de toponymes, plusieurs centaines⁹. La traduction des noms apporte souvent des informations intéressantes et significatives. Ce travail, qui n'a pas été fait systématiquement, loin de là, faute de temps notamment, devra l'être avec les porteurs de savoirs et avec, ou par l'Académie marquisienne. Pour le moment nous contenterons notamment des dictionnaires de Dordillon parus en 1904 et 1931-1932¹⁰.
- 17 Les noms des lieux traduisent une façon d'appréhender l'espace et informent sur la nature d'un site, ce qui est à savoir de l'endroit. Par exemple on sait qu'il y a un risque de tourbillons à Vi'i henua (**vi'i** : tourner, **henua** : terre), de longues lignes de falaises à Taha'oa (**taha** : lieu, marcher ; **'oa** : long), etc. ou que l'endroit nommé peut rappeler un ailleurs désertique à Nuku ataha, une île ou terre **tapu** avec Motu tapu (Figure 2), etc. La mémoire de ces grands voyageurs que furent les Polynésiens pouvait aussi chercher à rapprocher des types à la mémoire d'un territoire transposé ailleurs, de la même façon que l'on transposait les caractères d'une plante à une autre, ou un animal tant qu'il présentait des propriétés importantes comparables (**uhi** entre la nacre d'une huître perlière ou d'un ormeau, en Nouvelle-Zélande, Ahuahu plage à Puamau et A'ua'u ancien nom de Mangaia, ou Vevau, Vavau, nom que l'on retrouve en Polynésie occidentale et à Hiva Oa...).

Figure 2 : Motu tapu



© P. Ottino

18 Un bon nombre de noms se retrouvent, avec les variantes locales de la langue, d'une île à l'autre, d'un archipel à l'autre et pour plusieurs raisons. D'une part parce qu'ils portent des informations structurelles ou topographiques valables partout. **Motu one** : îlot ou banc de sable, **One 'oa, One poto** : longue plage de sable, ou au contraire courte, **Motu 'oa** : île longue, **Hanatepua** : une baie fleurie ou bordée d'écume !? etc. Une autre raison tient probablement aux déplacements, aux voyages qui motivaient de retrouver des noms identiques comme on échangeait soi-même son nom, en établissant des alliances, une parenté. Celles-ci, ou la guerre et des exodes, pouvaient susciter des transferts de toutes sortes dont ceux de noms¹¹. Combien de places et sites sacrés ont un nom identique, ou similaire, tels Tei'ipoka et Tei'ipona entre un **me'ae** de Nuku Hiva, à Hatiheu, et un de Puamau, à Hiva Oa. Un récit légendaire établit les liens familiaux existants entre ces deux vallées des deux plus grandes îles de l'archipel, distantes de 160 km. Le nom lui-même fait allusion à ces grappes attachées (**pona/poka**) de pèle-fruits à arbre à pain, façonnés dans une porcelaine (**i'i** : terme générique pour les porcelaines, particulièrement *Cypraea mauritania*) ; il montrait la richesse d'une terre en arbres pouvant tenir une famille, un clan, à l'abri de la faim tant que certaines précautions étaient prises.

19 Une autre catégorie de toponymes se rapporte à des personnages connus de la mythologie polynésienne comme Fai/Hai (grand héros lié à un cycle de déplacements des étoiles et aux migrations), Tanaoa (dieu des origines, de l'obscurité, de l'océan), Tu (dieu de la guerre ; pour les navigateurs, il était la stabilité contre les tempêtes, ou à l'origine d'un déluge pour les Marquisiens)... D'autres toponymes sont plus spécifiques, rappellent à la mémoire un événement ou une caractéristique propre à une île donnée: **Teva'aotupa, 'Uamaatupa...** : la pirogue et la fosse à **ma**¹² de Tupa (sorte d'Hercule marquisien) à Hiva Oa, ou Topaiaotahiaau : endroit où est tombée Tahia ; Anaokave : grotte où s'est réfugié Kave après avoir tué sa femme, sur la côte sud de Ua Huka ; **Anakipoë**, la grotte de Kipoë, un parent d'habitants de A'akapa, sur la côte nord de à Nuku Hiva... **Tehakapa'aoa** : la danse des dauphins, fait partie de ces toponymes qui traduisent une ou des caractéristiques d'un lieu, son usage (Figure 3) ; cette pointe, à l'ouest de Ua Pou, est connue pour la présence de nombreux dauphins qui s'y ébattent, sautent et « dansent » ; les Marquisiens déchiffrent également, sur les falaises littorales, des formes qui leur ressemblent ; enfin, dans la baie toute proche, plus au nord, s'effectuaient autrefois des captures de dauphins, pour la collectivité. La grande baie de Hanapa'aoa, à Hiva 'Oa, évoque celle où se réfugia la famille ensorcelée, devenue dauphins, de Tanaoanui a Meihano qui l'avait abandonné pour se rendre sur l'île de Fatu'uku. Tehakahami : la danse du **hami** ou pagne, est une pointe au sud de Matafenua, à Hiva Oa, très ventée qui fait « danser » le pagne des anciens. Teipuuka : **uka**, dessus, au-dessus ou plutôt plonger ici, est un lieu où l'on plonge avec une noix de coco servant de récipient (**ipu**) afin de la remplir de l'eau douce qui sort sous la mer dans une partie de la côte, au nord-ouest de Nuku Hiva, peu habitée où les sources sont rares et précieuses pour les pêcheurs qui y séjournèrent...

Figure 3 : Tehakapaaoa – Ua Pou



© P. Ottino

- 20 Ainsi, les toponymes sont souvent évocateurs de la spécificité d'un lieu : Taipivai (*eau douce pleine d'eau de mer*) car la baie forme une sorte d'estuaire profondément échancre où la mer remonte, à marée haute, une bonne partie de cette rivière, la plus grande de l'archipel, avec celle de Hakau ; Hanamenino est une baie calme (**menino**), Anakopeka : une grotte abritant quantité de salanganes (**kopeka**), Anapaatai : une grotte à sel (**paatai**), Tutaekena un lieu marqué par les fientes (**tutae**) de fous (**kena**) qui sert souvent de repère aux pêcheurs car il est très blanc et bien visible en mer, même de loin, etc.
- 21 Aux Marquises on peut reconnaître, parmi les toponymes inscrits sur la carte, certains qui en remplacent de plus anciens, oubliés, plus compliqués ou dont on n'a pas envie de vraiment dire le nom. On les simplifie parfois, ne retenant qu'une caractéristique, qui peut s'appliquer à d'autres. Ainsi on a relevé plusieurs lieux nommés Anapaatai, Anakopeka... citées ci-dessus, ou Anapukiki : des grottes rouges (**pukiki**). Elles se sont formées dans des bancs de tuf volcanique rouge et étaient de ce fait **tapu**¹³. Un bon nombre a pu abriter des reliques sacrées, un site funéraire, un endroit de culte pour les pêcheurs... et accessoirement, lorsqu'elles sont semi-sous-marines, des rougets, comme on l'a vu lors d'un atelier de cartographie participative. Mais il permet aussi de se substituer à « l'authentique » moins connu, oublié, ou qui évoque un trait particulier comme la grotte de la baie Tekoku'u (la baie des **koku'u**, savonnier des Marquises) qu'avait taillé un héros de Tahuata, guerrier et poulpe géant tout à la fois : **Tumume'aeufa** à l'image du sexe de sa femme ; le nom commun permet alors de jeter un voile pudique, de se passer d'explication. Parfois la réponse est bien marquisienne, dite avec un grand rire, ou un sourire retenu et en attente de réaction : Motuauite : **motu** je sais, mais pas celle attendue. Elle eut sûrement un nom mais celui collecté aujourd'hui, auprès de cette personne, traduit davantage l'improvisation et l'humour qu'un point géographique : quelque chose de mieux que **Motuaciteau**, **motu** je ne sais pas moi... Des noms anciens, mal compris, peuvent aussi être « actualisés » par une déformation ou modification qui permet de l'intégrer aux connaissances actuelles et se rapprocher de l'ancien (tout en en changeant le sens « premier » qui, avec le temps, s'oubliera), ainsi Vaiteheii, planèze surplombant la mer à l'ouest de Nuku Hiva, est devenu Vaiteihi en version simplifiée *l'eau du châtaignier* car il y en a un, près de la source et de la cabane fréquentée aujourd'hui uniquement par les chasseurs. Les toponymes ont ainsi des histoires, certains se réfèrent à des éléments ne faisant plus sens et peuvent au cours du temps, se transformer. D'autres s'inventent là où la chute démographique de la fin du XVIII^e siècle a causé l'abandon de vastes zones et l'oubli de leurs noms.
- 22 Un aspect qui n'est pas abordé ici concerne la difficulté à transcrire certains noms, leurs variables d'une île à l'autre et même d'un Marquisien à l'autre. L'IGN a publié

plusieurs cartes et essayé de corriger des erreurs, et a ajouté des noms également. Ils illustrent une gageure. Les noms sont longs parfois. Il faudrait presque les écrire de façon à ce que tous les éléments, le composant, permettent de le mémoriser. Encore faut-il être d'accord sur un sens ; ce n'est pas évident. L'oubli est venu poser son voile sur beaucoup. Voici un exemple presque simple. Celui à Nuku Hiva de *Napo I Tia Tupa*, que les coupures inexactes et les majuscules rendent incompréhensible : quelque chose comme *Lesdeuxen Fa Ntsde Tupa*. Car il s'agit de cela, mais qui a compris ? Pourtant toutes les lettres sont là et dans le bon ordre, mais... *Les enfants de Tupa*, ou plus précisément *Les deux enfants de Tupa* ; soit *na poiti a Tupa* ou, en commençant par une majuscule *Na poiti a Tupa* ; avec des majuscules partout : *Na Poiti A Tupa* ; certainement pas de *Napo I Tia Tupa*. Comme pour le français, autrefois avant que l'école n'ait donné à presque tous le sens de l'orthographe et qu'elle soit fixée, il faut lire le nom à voix haute et écouter pour le comprendre, voire connaître l'histoire de Tupa pour plus de pertinence... mais les géographes et cartographes étaient français ou tahitiens, basés à Tahiti et non pas aux Marquises, les missions difficiles et toujours trop courtes pour un travail colossal, qui demande confirmation et relecture par les populations concernées, restées sur leur île, à 1 500 km du service de l'urbanisme.

Étymologie de toponymes : de l'importance des préfixes

23 Beaucoup de noms descriptifs commencent de la même façon. Ils informent sur des particularités du relief de la côte, typiques de l'archipel. Les préfixes les plus courants, en concentrant les traductions, sont : **Hana** et ses variantes : **Haa/Haka**, exceptionnellement **Hanga** plus ancien¹⁴, et rarement avec l'article **te**, **Tehaka** : baie ; **Motu** : îlot ; **Ana** ou **Teana** : grotte ; **Vai/Tevai** : indiquant la présence d'eau douce ; **Mata/Matau** ou **Temata** : pointe, proéminence, face... ; **Papa/Tepapa** : roche, platier ; **'Ua/Te'ua** : fosse, creux, caverne... ; **Teoho** : terme à cerner indiquant à la fois un bruit fort, particulier, et peut-être un foisonnement de poissons ; **Fatu/Hatu** : une île ou rocher isolé bien dressé ; **Ava/Teava** : une voie, un passage, une petite crique... ; **Ha'e/Fa'e** : un habitat. Ci-dessous, nous listons ces préfixes courants, pour des types de sites dont il faudrait élargir l'éventail, faire des vérifications, etc. Il s'agit ici d'une courte tentative pour rendre tangible un fonctionnement, donner des pistes d'investigations qui doivent être plus complexes et sur lesquelles se sont en partie lancés quelques-uns comme Stéphane Jourdan ou Gaby Cablitz. Il est pertinent de noter que sur les 1 975 toponymes du littoral collectés dans le projet, ceux commençant par ces préfixes représentent 51,48 %. Soit une moyenne significative qui révèle l'importance, pour les habitants, des traits de relief, la géomorphologie des côtes dans les six îles sur lesquelles a porté ce travail. Ces critères topographiques, sont également fonctionnels, voire culturels et symboliques.

| Préfixes courants des toponymes du littoral | FATU 'IVA | TAHU ATA | HIVA 'OA | 'UA HUKA | 'UA POU | NUKU HIVA | Moyenne Générale sur 1 975 toponymes |
|---|-----------|----------|----------|----------|---------|-----------|--------------------------------------|
| Haka/Haa/Hana/Tehaka | 15,38% | 18,58% | 13,88% | 13,44% | 15,22% | 12,23% | 14,75% |
| Motu | 7,30% | 8,97% | 7,67% | 6,72% | 14,65% | 4,85% | 8,38% |
| Ana/Teana | 9,61% | 6,41% | 6,47% | 7,56% | 10,34% | 9,35% | 8,29% |
| Vai/Tevai | 8,84% | 5,76% | 6,23% | 9,24% | 9,48% | 4,49% | 7,34% |
| Mata/Matau/Temata | 5,38% | 5,12% | 7,43% | 3,78% | 4,58% | 3,23% | 4,92% |
| Papa/Tepapa | 1,92% | 1,92% | 2,63% | 2,94% | 3,73% | 1,07% | 2,38% |
| 'Ua/Teua | 0,78% | 1,26% | 0 | 2,52% | 4,48% | 0,71% | 1,62% |
| Teoho | 0,78% | 2,56% | 1,67% | 0,42% | 0,57% | 0,71% | 1,11% |
| Fatu/Hatu | 0 | 1,26% | 2,15% | 1,26% | 1,43% | 0,53% | 1,10% |
| Ava/Teava | 0,78% | 0 | 0,71% | 0,84% | 3,16% | 1,07% | 1,09% |
| Haa/Fae... | 0,38% | 0 | 0,23% | 0 | 0,86% | 1,79% | 0,54% |
| Totaux(Total ?) | 51,09% | 51,68% | 48,85% | 48,72% | 68,51% | 40,03% | 51,50% |

24 Préfixe **Haka/Ha'a/Hana...** (plus rarement **Tehaka**) s'applique à une baie (plus large que **Ana...** ou **Vai...**, avec ou sans eau douce permanente.

- 25 Dictionnaire D. 1904 : Ha'a : *Pandanus odoratissimus*. Ha'a ou Haka : *particule qui précède un très grand nombre de mot et leur communique l'idée de faire, rendre, faire devenir, causer*. Ha'a ana : *faire flotter, mettre à flot, alléger*. Haka : *action, acte, œuvre, ouvrage, travail, occupation ; danse ; petite baie, anse, crique*. V. *travailler, agir ; danser*. Hana : *action, acte, œuvre, ouvrage, travail, occupation ; petite baie, anse, crique*.
- 26 C'est clairement la traduction de « petite baie, anse, crique » qui s'applique ici et correspond bien à la réalité, bien que ces baies ne soient pas franchement « petites », à l'échelle des îles Marquises. Il est intéressant de noter que les plus grandes baies (pas toutes), les plus habitées, portent des noms qui ne commencent pas par **Haka**, comme les grandes baies de Aakapa, Hatiheu, Taiohae à Nuku Hiva, Taaoa, Atuona, Puamau à Hiva Oa, Omoa à Fatuiva, Vaipae, Hane, Hokatu à Ua Huka, Aneou, Hohoi à Ua Pou, Vaitahu, Motopu Hapatoni à Tahuata... Que traduit le choix de ces noms par rapport à ceux commençant par **Haka** ou **Hana**, une particularité, un besoin de se différencier, une évolution au cours des temps qui aurait modifié le nom et fait abandonner le **Hana** d'origine ? Pour Taipivai à Nuku Hiva, le nom donné aujourd'hui à la baie est en fait surtout le nom de la vallée elle-même, caractérisée par la rivière, l'eau douce (**vai**) et la tribu d'origine (*Taipai*) ; celui de la baie, très souvent oublié, est Hangahaa - *baie pandanus* ?- (Figure 4), avec la racine **Hanga**, plus ancienne que **Hana/Haka/Haa...** (avec le **ng** encore conservé au début du **xxe** siècle dans la partie sud-est de Nuku Hiva : Taipivai, Hooumi et Hapaa). Peut-on considérer ce passage d'un nom à un autre, de Hangahaa à celui de Taipivai, comme un exemple possible de l'évolution aux dépens des anciens noms de baies qui commençaient autrefois et bien plus souvent par **Haka...** ? Au nord de l'île, le cas de la baie de Hakaehu est aussi intéressant (et quasi similaire à celui de Taipivai) car elle est souvent appelée non pas Hakaehu mais Pua. En fait le nom de Pua est celui d'une tribu de la vallée, dont l'importance a sans doute fait que l'on étende ce nom de tribu à celui de la vallée et, par là même, à la baie. Aujourd'hui de nombreux Marquisiens précisent que les noms de baies ou vallées indiqués sur les cartes « officielles » ne sont pas les bons, ils rectifient en donnant les noms des tribus qui les habitaient et souvent le nom de la tribu principale. Ainsi nous disent-ils que le vrai nom n'est pas Hakau, mais Taioa, ce n'est pas Taiohae mais Teii, pas Taipivai mais Vahi, pas Aakapa mais Atitoka, soit des noms qui sont en fait ceux des anciennes tribus principales de ces vallées.

Figure 4 : Extrait de la carte toponymique du littoral de Nuku-Hiva



© Palimma

27 De tous les préfixes rencontrés, **Hana/Haka** est celui le plus usité avec en moyenne pour les six îles : 14,75 % des 1 975 toponymes collectés qui concernent le littoral. Ces chiffres indiquent une tendance assez fidèle de la réalité même s'ils seront révisés en fonction des prochaines missions de terrain. Ils confirment l'importance majeure des baies et avec elles l'importance du lien avec la mer, intrinsèque de cette société marquisienne. La terre, la vallée, le **fenua** ou terre patrie n'est telle qu'avec une baie, seul lien avec l'océan, ses ressources et les autres hommes établis ailleurs. Son importance est telle aux Marquises que la vallée porte en fait le nom de la baie, qui est le seul vrai point commun et caractéristique du territoire habité. L'autre élément majeur significatif étant la ou les tribus installées dans la vallée, d'où les « rectifications » données par les Marquisiens, qui privilégient le nom de la tribu à celui de la vallée. Cette dernière n'ayant pas de nom général au départ, en dehors de celui de la baie, mais une multitude de noms, de terres, de crêtes, de rivières et portions de cours d'eau... qui la définissent et la subdivisent.

28 La « confusion » rappelée entre baie et vallée, puis vallée et tribu révèle aussi l'importance chronologique de ces entités et les glissements de l'une à l'autre. Après des semaines en mer, à la recherche d'une nouvelle terre, la baie est la première entité atteinte, qui met fin au voyage et ouvre à l'île. Lieu de contact et de transition, intermédiaire entre océan, mer et terre, c'est le havre qui permet enfin de s'arrêter, de faire une pause, de s'abriter, se reposer, se refaire, atteindre puis découvrir et prospecter l'île. La baie qui est au départ l'élément majeur, caractérisera la vallée elle-même où s'établira la famille, le clan, la tribu. La vallée adoptera alors le nom de la baie elle-même. Une fois la tribu bien établie dans la vallée, celle-ci qui prendra l'ascendance sur la baie, deviendra le **fenua**, la terre patrie, une unité spatiale significative et fondamentale. Avec l'installation et le développement des différentes tribus qui occupent progressivement la totalité du territoire insulaire, ce sont les êtres humains qui caractérisent le territoire et deviennent la référence majeure. Que serait telle vallée sans ses habitants, telle île sans ses occupants qui lui donnent sa réalité et son identité ?

Telle vallée sera alors désignée et nommée par le nom de ses habitants. Comme partout ailleurs ce sont les êtres qui les habitent, ou les fréquentent, qui caractérisent la géographie. Une terre ne devient territoire, avec des notions de propriété et d'usage variables, que par ses occupants, sinon elle sera dite Terre déserte/**Henua ataha**, soit « la terre où l'on marche », une terre que l'on fréquente, parcourt, on y marche et s'y déplace, mais on ne s'y établit pas, ne s'y installe pas, comme à l'intérieur d'une vallée, bien arrosée et accueillante, qui sera définie par le nom de la tribu qui y vit.

- 29 Bien qu'il s'agisse d'un autre mot, avec une signification bien différente que baie, il y a parfois une confusion, une hésitation entre deux sons ou deux notations proches, entre **Ha'a** (baie) et **Haha** (bouche), comme pour Haateatea dit aussi Hahateatea ou Haeteatea à l'est de Nuku Hiva. **Haha** qui signifie « bouche, gueule, ouverture », rappelle évidemment, par sa forme, celle de nombreuses baies, d'où un passage de l'un à l'autre, d'autant plus aisé peut-être que la configuration les associe, avec une idée similaire : bouche-baie-ouverture de l'île. **Haha** s'applique parfaitement à la pointe au sud de Hapatoni, à Tahuata : Hahamano « bouche requin » où l'on reconnaît tout à fait, de profil, la tête avec la gueule entrouverte d'un grand requin (Figure 5).

Figure 5 : Pointe Hahamano – Tahuata



© P. Ottino

- 30 Une autre confusion ou variante existe entre **Ha'a** et **Ha'e** « maison », les Marquisiens aimant jouer sur les mots et les deux ayant une cohérence, on peut parfois passer de l'un à l'autre sans choquer. Plutôt qu'apparaître comme un contre sens ou une erreur, ce changement semble même apporter une nuance... selon l'humeur ou la sensibilité du moment (même si **Hae** en place de **Haa** semble un choix plus récent) : ainsi on entend aussi bien Haaotupa « la baie de Tupa » que Haeotupa « la maison de Tupa ». Nous ne reviendrons pas sur les variantes Haatupa ou Haetupa sans le **o**, ou l'adjonction possible de l'article **Te** : Tehaaotupa... Cette confusion ou passage de l'un à l'autre semble même donner plus de cohérence à cette similitude entre territoire, habitat et habitants. La vallée, la terre, le **fenua**, la patrie, c'est avant tout la terre, avec une telle proximité existentielle qu'elle est associée au placenta, à la maison d'origine de celui qui y habite, de ceux qui y vivent.
- 31 Préfixe **Ana...** (plus rarement **Teana**) s'applique à une grotte, un abri-sous-roche, une petite anse.
- 32 Dictionnaire D. 1904 : Ana : *antre, grotte ; cave, caveau ; niche, caverne, excavation ; verbe : ruisseler, surnager, être à flot, être inondé ; mesurer à la brasse.*

- 33 Là encore la cohérence est nette entre la déduction dictée par la localisation, la caractéristique géographique et la traduction du mot, qui apporte des nuances ou précisions intéressantes.
- 34 De tous les préfixes, **Ana/Teana** est bien utilisé, avec 8,29 % en moyenne des 1 975 toponymes concernant le littoral, soit à peine moins que **Motu**. Ces grottes sont nombreuses sur le littoral, et importantes. Elles offrent des abris habituels, occasionnels ou réguliers, aux pêcheurs ; sous marines ou semi sous-marines, elles concentrent une faune protégée et recherchée ; le sel, précieux à la conservation des aliments, s'y accumule parfois ; elles peuvent aussi servir d'abris funéraires ; la tradition orale les cite souvent... La grotte offre aussi un abri exceptionnel, pour qui doit se mettre, souvent seul ou à deux, en marge de la communauté, se soustraire à son regard ou fuir un temps les lois de la collectivité.
- 35 Aujourd'hui, surtout dans le groupe Sud et particulièrement à Fatuiva, il semble qu'il y ait parfois un glissement et une préférence de certains toponymes où le **Ana...** est préféré au **Hana...** (pas de **Haka...** à Fatuiva, où le **n** est utilisé en place du **k**, ou de la glotale '). En effet, la nuance peut paraître légère entre baie, petite baie et grotte, comme est aisé le passage d'une prononciation à une autre, et d'autant plus qu'il n'apparaît pas de contradiction majeure entre les deux toponymes. L'ancien étant d'autant plus oublié que les usages et critères se sont modifiés : le site est aujourd'hui plus rapidement atteint en bateau à moteur qu'en pirogue et se caractérise non plus par sa baie ou anse abritée, que par sa ou ses grottes semi sous-marines où l'on pêche préférentiellement au fusil, voire de nuit, ce qui autrefois n'existait pas, ou pas avec ce type de matériel. Les toponymes, comme la langue, évoluent de concert avec l'évolution des temps et de la culture.
- 36 Préfixe **Vai...** (plus rarement **Tevai**) s'applique à eau douce, rivière, petite crique/anse, en général plus petite que les lieux commençant par **Hana/Haka**. À Tahuata on trouve par contre Vaitahu qui est une grande baie et pourrait « mériter » le nom de **Hana...** mais une autre raison a guidé le choix du toponyme, par l'abondance de ses eaux courantes, le bonheur d'y vivre, l'importance de ses autels, ... ?
- 37 Dictionnaire D. 1904 : *Vai : eau, liquide, jus, suc ; vai maoui : eau naturelle ; vai puna : eau de source ; vai tahe : eau de rivière (qui coule) ; vai oto/koto : lac, étang, mare, eau stagnante ; vai ua : eau de pluie.*
- 38 Là encore la cohérence est nette entre la déduction dictée par la localisation et caractéristique géographique, et la traduction du mot. Parfois le nom de pointes ou des rochers de bord de mer comportent ce préfixe **Vai...** Si le nom n'a pas été mal localisé, c'est parce qu'il y a une source ou un filet d'eau qui y débouche ; même réduit il était précieux et suffisant aux pêcheurs isolés ou peu nombreux (Vaiee au sud de Ua Pou, Vaihiki, Vaiehua au sud-ouest, Vaieetefana petite anse au nord de Hiva Oa, etc.)
- 39 De tous les préfixes **Vai/Tevai** est bien utilisé, avec 7,34 % en moyenne, soit légèrement moins que **Ana/Teana**. Il révèle l'importance de l'eau douce, indispensable aux hommes et qui les mena à s'installer dans les vallées bien ou suffisamment arrosées, à repérer chaque point d'eau aussi minime et intermittent soit-il. Cette importance est encore plus nette pour les noms de l'intérieur des terres où nombre d'entre eux sont caractérisés par la rivière elle-même, par une portion de rivière, un trou d'eau... sans parler des grandes baies/vallées habitées qui l'affichent dans leur nom : Vaipae à Ua Huka, Vaitahu à Tahuata, Taipivai à Nuku Hiva, etc.
- 40 Préfixe **Motu...** Il s'applique à un **motu**, îlot, rocher, souvent près de la côte (comme Motu Hane/Hokatu à Ua Huka) (Figure 6). S'il est plus grand et aussi plus éloigné de l'île principale, il semble qu'on puisse dire Motu Iti, mais mieux et plus souvent : Hatu Iti... ou Fatu Iti... d'où une hésitation entre **Motu** et **Hatu/Fatu** qui sont proches ou similaires mais sans doute pas identiques ; **motu** s'applique aussi à une presqu'île, parfois une avancée qui se détache bien, une pointe et donc pas à un îlot ou rocher séparé de la côte : Motu Mano, cap sud-ouest de Nuku Hiva ; Motutui, cap sud-est de Ua Huka.

Figure 6 : Motu Hane – Ua Huka



© P. Ottino

41 Dictionnaire D. 1904 : Motu : *île, continent, terre* ; motu kea : *rocher ; coupure, rupture ; v. rompre, déchirer, couper, mettre en pièces ; interrompre...*

42 Là encore la cohérence est nette entre ce qui est dicté par la caractéristique géomorphologique et la traduction du mot trouvé dans le dictionnaire, qui apporte des nuances pertinentes. Les Marquises, avec leur formation volcanique et leurs côtes rocheuses déchiquetées sont particulièrement bien pourvues en *motu*, de toutes les dimensions, plus ou moins accessibles. Ce sont des repères, des amers, des lieux privilégiés de pêche et de collecte d'oiseaux, d'œufs... Véritable « annexes » des îles principales, ils constituent des réserves précieuses tant pour les hommes que pour la faune marine et ichtyologique. Ils peuvent également servir de refuge, aux vivants, comme aux morts, en abritant des autels, des sépultures par exemple. Chaque île possède au moins un ou plusieurs Motu Tapu, « interdit, sacré », en dehors de tous les autres fréquentés occasionnellement ou régulièrement. Leur importance se traduit aussi par leur implication notoire dans la tradition orale, où ils sont cités pour les trajets maritimes, comme autant d'étapes, de repères, de points sensibles du voyage.

43 Bien après **Hana/Haka**, de tous les préfixes, **Motu** est le plus utilisé, avec 8,36 % en moyenne des 1 975 toponymes du littoral, soit légèrement plus que **Ana/Teana**. L'île de Ua Pou (Figure 7) est la plus friande de **motu** avec 14,65 % des toponymes, les autres îles se tiennent entre 6,72 % et 8,97 %, exception faite de Nuku Hiva qui en use le moins, avec 4,85 %.

Figure 7 : Toponymie du littoral de Ua Pou

immémoriaux. Il a marqué l'histoire du Pacifique, comme la mentalité de ses habitants et leur représentation de monde.

47 Quant au **matau i te 'ika** : « pêcher à la ligne ». L'idée de pêche est peut-être significative avec cette culture insulaire basée sur la pêche, où les découvreurs sont originellement des pêcheurs, où les dieux ont pêché les îles, les hissant du fond de l'océan, comme les maîtres-pêcheurs remontent leurs prises prestigieuses, pour la communauté. Doit-on y voir une analogie avec **metau** qui signifie hameçon et irait bien avec les nombreuses « pointes » qui se détachent du rivage et accrochent le regard, du pêcheur comme du navigateur, en dehors d'être des lieux de pêche riches, mais souvent agités... ce travail nécessiterait une vraie recherche linguistique.

48 De tous les préfixes, **Mata/Matau/Tematau** est assez utilisé, avec 4,92 % des toponymes littoraux, recueillis sur les six îles principales, soit bien moins que les quatre autres préfixes les plus usités.

49 Préfixe **Papa/Tepapa...** c'est le moins utilisé, avec seulement 2,36 % en moyenne des toponymes concernant le littoral. Il s'applique souvent à des noms de pointes et de côtes rocheuses, sorte de platiers ; c'est la roche qui domine ici : Papapohue, petite pointe au sud-ouest de Ua Pou ; Papaoho longue pointe à l'est de Ua Huka ; Papaoa - nom très répandu - petite pointe à l'est de Tahuata, pointe au sud de Hiva Oa, littoral rocheux au nord et aussi au sud-ouest de Ua Huka... ; Papaoai longue côte rocheuse ou nord de Ua Pou ; Papauua, au sud-ouest de l'île...

50 Le dictionnaire D. 1904 donne pour traduction : *assiette, plat ; ... ; sorte de grand plat long dans lequel on dépose le mort pour le faire dessécher, avant de le mettre dans la bière ; couche, strate ; pont ou plancher d'un navire, étage ; ordre, section, secte, classe ; rang, rangée, file ; ... ; papa koutu : rochers qui bordent la mer ; papa tea : espèce de pierre blanche, calcaire ; papa hakaiki : classe des chefs ; papa ha'atepei'u : classe des cheffesses. Papa 'a'a tai : planche sur laquelle on se laisse porter sur le dos des lames de la mer.*

51 Le **papa** est aussi très important aux Marquises, c'est la strate rocheuse horizontale. Elle est bien matérielle mais s'applique aussi à certaines couches/strates de la population et comporte un aspect symbolique aussi, et fondamental. Ainsi, au plus profond de la nuit des temps, les êtres humains ont dû écarter les deux strates originelles, de la mère et du père (**papa ao - papa uka/** « strate du bas » et s« trate du haut ») pour venir au monde et accéder à la lumière du jour. Ces couches de roches, ces coulées volcaniques caractérisent les îles et elles apparaissent particulièrement bien en littoral, le long des falaises verticales, indemnes de végétation, nettoyées par les pluies, les vents et les embruns ; une plate-forme horizontale se démarque également quasi au ras des flots, entre 2 et 5 m au-dessus (vestige d'un ancien niveau marin plus élevé qui entailla le pourtour des îles vers -120 000 ans (Bard *et al.* 1996, Guille *et al.* 2002). Cette plate-forme d'abrasion marine est très importante pour la circulation et la pêche car elle permet aux pêcheurs de s'y déplacer, même si l'endroit peut être risqué selon l'état de la mer et des vagues. Cette bordure, ce « trottoir » de bord de mer est irrégulier et souvent entaillé, ce qui oblige à escalader la falaise plus ou moins facilement pour poursuivre, ou à plonger pour joindre l'autre rive, quand la mer n'est pas trop forte et qu'on peut reprendre pied assez facilement. De ces rochers, hommes mais aussi femmes et enfants pêchent à la canne, attrapent les crabes, collectent des oursins, ils trouvent aussi des coquillages ou de petits poissons dans les trous d'eau de ce platier rocheux. Ces endroits de détente et de collecte, important pour la famille, sont aussi lieux de danger, d'enlèvement et de mort. Des accidents y sont recensés, chute, noyade, disparition... et, dans les temps anciens c'est aussi là, préférentiellement, que les ennemis surprenaient leurs victimes, qui étaient enlevées et rapportées sur les sites sacrés où elles étaient sacrifiées.

Étymologie de toponymes : des préfixes moins usités

- 52 Après ces préfixes les plus communs, viennent de moins courants comme :
- 53 **Ua/Teua** : *fosse, fossé, trou, tombe, creux, caverne*, ua vai : *puits* (D. 1904).
- 54 Les toponymes avec ce préfixe indiquent souvent des « fosses » ou trous, cavités dans le littoral rocheux de bord de mer, des grottes bien connues des pêcheurs, où les raies se reposent, les langoustes ou tortues y trouvent refuge... Uahu'a : grotte ouverte sur le côté nord du motu Hemeni ; Uahai : grotte, petite crique aux raies armées, au sud-ouest de Ua Huka ; Teuamano ou Teuamono « le trou-grotte du requin » : pointe au nord de Fatuiva et au sud-est de Ua Huka... ; Teuaoparenui « grotte aux carangues à grosse tête » sur le côté du motu Takaae au sud-ouest de Ua Pou ; Uamou (« trou de Mouo » –un requin légendaire-) près de Hakatao au sud-ouest de Ua Pou.
- 55 **Fatu/Hatu** : *composer, rédiger, inventer ; lier, attacher une chose à une autre, attacher ensemble ; doubler, mettre en double ; se coaguler, se figer, épaissir, s'épaissir ; couvrir une maison avec des feuilles ; maître, propriétaire ; troupe, bande, cohorte, compagnie, famille, suite, cortège, société quelconque ; reste, restant* (D. 1904).
- 56 La traduction n'apporte pas grand chose ici ; **Fatu** au sud et **Hatu** au nord indiquent des **motu** ou des **fenua**, des îlots, des îles, des terres de l'archipel marquisien (Hatuiti, Hatutu/Hatutaa, Fatuuku, Fatuiva). **Tu** est plus explicatif : « mouiller, jeter l'ancre, être à l'ancre ; être debout, se tenir debout, se lever, se mettre debout ». Il pourrait indiquer une île où on peut jeter l'ancre, une terre ou îlot « dressée », « debout », comme la plupart des îles et rochers des Marquises, qui se dressent vertical hors de la mer...
- 57 Dans les toponymes **Hatu** ou **Fatu**, en dehors des îles, s'appliquent à des rochers isolés comme Fatutue dans la baie de Hanaiapa à Hiva Oa (Figure 8), mais plus souvent à des pointes, des côtes rocheuses à pic, comme Fatutau et Fatuhakau deux pointes au sud-ouest de Hiva Oa, Hatua et Hatukiki deux portions de côte abruptes et élevées au sud-ouest de Ua Pou, Hatukoemo : cap au nord de l'île. Fatutea pointe avec élévation remarquable au sud de Hanatetena à Tahuata. Hatuana est par contre associé à une petite baie à l'ouest de Ua Huka, mais le nom de **Hatu** et de **Ana** (grotte) pourrait tout aussi bien (et davantage) l'attribuer à la presqu'île tout contre, sorte de **motu**, que l'on appelle Tetutu, où plusieurs grottes sont connues, dont l'une s'ouvre à la fois au sommet de la presqu'île et sous la mer. Y aurait-il eu un glissement d'attribution, une différenciation oubliée ou une simplification, Tetutu n'étant pas la presqu'île dans son ensemble mais l'endroit, la pointe de cette presqu'île la plus à l'ouest et lieu de départ des âmes ? En partance vers Havaiki, l'au-delà des Polynésiens orientaux situé, quelque part, à l'ouest.

Figure 8 : Fatutue, baie de Hanaiapa – Hiva Oa



© P. Ottino

58 **Ava/Teava** : *fissure, fente, crevasse ; petite anse, petite crique, échancrure ; distance, espace, intervalle, séparation ; entrée d'un défilé, d'un passage ; défilé, passage, gorge de montagne ; canal, détroit ; succession, série ; ava puta : entrée de la maison, embrasure des portes, des fenêtres* (D. 1904).

59 On le rencontre surtout pour les toponymes « terrestres », les cols notamment ; moins courants en littoral, ils marquent aussi un passage, entre deux îles, deux îlots, souvent le passage entre un îlot ou rocher et la grande île ; les Marquisiens apprécient d'y passer car cela raccourcit le trajet. Souvent agités, ces passages ajoutent aussi au « piquant » du moment, avec des accélérations naturelles et nécessaires parfois, mais en fait ce sont des coins plus sûrs qu'il n'y paraît, il suffit de bien apprécier le moment en jouant si besoin avec les vagues, ce qui est recherché, pour le fun et l'accélération, comme pour le surf... Teavaiti : passe ou passage entre le motu Takaae et l'île de Ua Pou, comme Teavanui bien plus grand, entre le sud de l'île et Motu Oa ; Teavaitahio : pointe de l'extrémité nord de Aneou, côte nord de UAP ; le nom vient en fait du passage entre cette pointe et plusieurs *motu* qui la prolongent en mer, et évite de les contourner. **Ava...** peut donc marquer une pointe qu'il faut passer : Avaua pointe à l'ouest de Ua Huka qu'il faut franchir, pour atteindre la baie calme de Vaipaia ; Teavametaki « la passe du vent » pointe au sud de Hakatao, elle protège du vent, lorsque l'on sort de la baie en passant cette pointe, le vent se fait tout de suite sentir et le rameur appuie plus fortement sur sa pagaie. Teavaomotumokohe passage agité entre la grande terre et le motu Mokohe « îlot aux frégates », il évite de faire un long détour. **Ava** marque aussi de petites anses : Teava petite crique dans la baie de Anahoa au nord-est de Ua Pou, Avauhi au nord de Matafenua à Hiva Oa, ou indique des grottes étroites, sortes de fissures creusées par la mer, de passages étranglés, dans lesquels on hésite à s'engager sauf par mer très calme, comme Teavahaiti et Teavahanui : deux « grottes », à l'est de la baie de Anaho, à Nuku Hiva.

60 **Ha'e/Fa'e** : *case, maison* (D. 1904). S'applique à des anses ou petite baie : Faeputaua sur la côte sud-ouest de Hiva Oa, Haeoti « maison possible/peut-être » à l'extrémité nord-est de Nuku Hiva, cette anse à peine marquée est très souvent agitée et donc pas sûre du tout, Haemio « maison du bois de rose » petite anse dans la baie de Houumi à Nuku Hiva. Souvent, nous l'avons vu, il peut y avoir hésitation entre **Hae** et **Haa** (voir infra au préfixe **Haka/Ha'a/Hana**) comme Haaotupa/Haetupa « baie ou maison/demeure de Tupa » à l'ouest de Taiohae, Haatapatu/Haetapatu « baie ou maison du tapatu –bécune- » petite baie dans la grande baie de Taiohae. Haemouku

serait par contre une pointe, à l'ouest de Taiohae, couverte de touffes de **mouku** (Cypéracées). Faetepaia : petite anse au nord de Hanavave, à Fatuiva...

61 D'autres préfixes se retrouvent moins fréquemment comme :

62 **Vii** : *glisser, rouler à terre, tomber en roulant, tourner tout autour, faire le tour de ; tourner, rouler sur soi-même* (D. 1904). Le terme s'applique souvent à des pointes, des rochers où la mer est agitée, avec des mouvements tournant, dangereux...

63 Viikaoputu : sur la côte ouest de la baie de Taipivai ; Viikaomamai et Viikaofarani : deux pointes côté est de Ua Pou et donc battu par la houle et le vent, avec le mot *kao/nao* qui peut signifier : *caché, disparu, noyé, péri, englouti...* (D. 1904), ce sont des lieux particulièrement dangereux qui obligent à redoubler de prudence et, surtout, ne pas tomber à l'eau. Viinaokioe pointe au nord-ouest de Fatuiva. Viina à Ua Huka est une baie bordée de falaises incurvées de la côte ouest, avec sans doute des mouvements tournants, tourbillons de la mer.

64 'Ae : *front ; cap, pointe, langue de terre ; seuil de la porte d'une case ; 'ae vaho : pavé extérieur de la case ; 'ae 'oto : pavé intérieur de la case* (D. 1904). Il entre souvent dans des noms de pointes, comme Pa'e qui indique *tout ce qui sert de coiffure ; chapeau, bonnet, ornement de tête, ruban...*

65 'Ae et Pa'e ont un point commun avec **mata**, ils concernent habituellement des pointes, des avancées rocheuses, soit ce qui est devant, en avant, au-dessus ou qui marquent un « seuil » de l'île, ce qui est en premier et tout de suite visible. Ces termes lorsqu'ils se rapportent au corps humain traduisent la même idée : les yeux, le visage, le front, soit des éléments de la tête, partie la plus haute, la plus en avant et la plus **tapu** du corps. L'île est à l'image du corps humain, et réciproquement, avec des parties hautes plus **tapu**, et d'autres qui le sont moins. Sans parler des montagnes et de l'intérieur des îles, en littoral, ces avancées, ces pointes, ces pics « couchés » ou dressés¹⁶, sont par eux-mêmes remarquables, ils se détachent du paysage, devant, à l'avant, en avant-garde de l'île elle-même ; ils sont comme ses yeux, sa face ou ses seuils, ils permettent d'identifier, de caractériser et d'aborder l'île, ils marquent aussi les extrémités sensibles, les marges, les points de contacts, les limites entre l'île et l'extérieur, entre soi et les autres, entre deux univers, terrestre et océanien.

66 À Ua Huka : Aeputa est une pointe sur la côte nord-ouest (avec un trou dans la pointe), Teaeopiki : pointe fermant, côté ouest, la baie de Haavei. Paekohu : pointe, protégeant la baie de Haateninihu, à l'ouest de Ua Huka. Paehaavai ou Paekaavai : côte rocheuse contre la pointe Hoa, la plus à l'ouest de Ua Huka. À Hiva Oa : Teamaniania : pointe limitant à l'est la baie de Natue, côte nord-est. Teaeoha : terre formant le cap qui ferme la grande baie de Taaoa et marque cette extrémité sud de l'île ; Teaeoa : pointe au sud-est de la baie de Tahauku.

67 'Oto : *cavité, contenant, intérieur, dans ; 'i 'oto : dans, dedans ; 'oto vai : lac, étang, mare ; vai 'oto : eau croupissante, stagnante* (D. 1904).

68 Ce préfixe s'applique souvent à de petites baies, de petites anses ou des trous d'eau, des creux dans le littoral rocheux, où peuvent se réfugier de petits poissons ou de plus grands. À Fatuiva¹⁷ : Otoo (ou Oi) est une baie et vallée très encaissée au centre de la côte ouest de l'île, ce serait le lieu de départ des âmes (Figure 9). À Ua Huka : Otohaoa : petite anse à l'est de Hokatu ; Ototuhiaiki : baie de la côte sud-ouest protégée par le cap Te Keho qui forme l'extrémité sud-est de l'île. Otoua : petite anse-plage de Hokatu. Otouua « trou de la carangue à grosse tête » : petite anse rocheuse, à l'est de Hokatu. À Ua Pou : Ototohohoe : côte rocheuse à l'extrême sud de UAP, les **hohoe**, petits poissons brillants, y trouvent refuge dans les nombreux trous d'eau du platier. Ototatue « trou du perroquet » : creux du littoral rocheux, à l'est de la baie de Hakahau. Teotohonu « le trou de la tortue » : longue échancrure dans le platier rocheux, de la baie de Hakahetau. Teototahuna « le trou des graviers-galets » : creux, petite crique avec des galets au sud de Hakatao. À Nuku Hiva : Teotooa : petite baie à l'entrée ouest de la baie de Haaotupa.

Figure 9 : Otoo – Fatu Iva



© P. Ottino

69 Tutae : *excrément, ordure, saleté ; lie, dépôt* (D. 1904). Les toponymes s'appliquent à de nombreux coins rocheux de la côte, souvent abrupts et où nichent de nombreux oiseaux de mer qui ont marqué le lieu de leur fientes, bien repérables de loin par leur couleur blanche qui se détache de la couleur de la roche plus foncée alentour.

70 À Ua Huka : *Tutaekena (Tutaeokena)* « fiente de fou » : partie sud-ouest du littoral rocheux et abrupt de *Motu Hane*, également appelé *Motu Hokatu* au sud de l'île⁸. *Tutaekena* est aussi une petite pointe de la côte nord-est, une pointe de la côte ouest de Hiva Oa, au sud de Kiukiu, une pointe au nord-ouest de Fatuiva... À Ua Pou : *Tutaemanu* « fiente d'oiseau » : partie des falaises orientales de Motu 'Oa, au sud de l'île. C'est aussi une pointe à l'extrémité nord de Motu Mokohe, au nord-est de l'île, une pointe rocheuse de la côte nord de Nuku Hiva, à l'est de Hakaehu, ou encore, sur la côte ouest, une baie prolongée d'une pointe et bordée de hautes falaises, où nichent de nombreux oiseaux, etc.

71 Nous pourrions poursuivre avec des préfixes moins courant comme Keho : *basalte, pierre basaltique ; longue pierre carrée...* Puta : *trou, ouverture, issue, porte, chas ; trou formé par une plaie ; chemin, sentier, voie, passage, défilé. Troué, percé* (D. 1904). Tai aussi qui mériterait que l'on s'y penche : *mer, eau salée, eau de mer ; la partie de la terre, le côté de la baie qui avoisine la mer ; partie de la mer qui rentre dans la rade, rade ; bord, frange, rebord ; marge ; époque, génération, race, postérité, descendants, contemporains ; évacuations qui ont lieu après la mort, déjections d'un cadavre. Houtu : signe de paix ; présents que l'on portait à un dieu pour obtenir de lui une faveur* (D. 1904). *Matatehoutu* : cap est à l'entrée de Vaipae ; *Tehakahoutu* : pointe à l'entrée est de Hakau. Lorsqu'on a passé ces caps, on est enfin arrivé et donc sauf ! Ces mots peuvent aussi se retrouver à l'intérieur du toponyme ou vers sa fin comme : **Taa...** : *épine, aiguillon, piquant, dard, écharde, harpon, lance ; coin, angle ; cris ; peigne des tatoueurs ; crier, appeler* (Dordillon 1904). Les pics, pointes, arêtes sont très présents dans le paysage marquisien, tant à l'intérieur des terres qu'en bord de mer, avec des rochers déchiquetés par l'érosion du vent et de l'eau, de mer et de pluie. Taataa ou Nataataa : côte rocheuse au sud et au début de la péninsule de Matafenua, très découpée et au sommet hérissé de nombreuses pointes. Kakitaataa, rochers au sud de Hikeu à Ua Pou. Tataaihoa, aiguilles rocheuses bien visibles au sud de Omoa, à Fatu Iva.

72 On retrouve parfois exactement le même toponyme pour des endroits ayant de forts points communs, nous l'avons vu avec Tutaemanu/Tutaekena, mais aussi : **Tahaoa...** qui s'applique à une longue partie similaire, falaise ou rochers... au pied desquels on

peut marcher, se déplacer, plus ou moins facilement. Ce sont des endroits souvent assez éloignés des vallées principales, et donc moins accessibles et moins fréquentés.

73 Dordillon (1904) donne les traductions suivantes : Taha : *lieu, endroit ; partie, portion, section ; part, morceau ; antonyme : facile, aisé*. Vae taha : *mauvais marcheur ; hakaiki taha : chef peu important*. Ataha : *désert, inhabité ; fenua ataha : terre déserte*. He'e, taha : *marcher*. Oa : *long, haut ; loin, éloigné ; longtemps ; e haa oa : allonger, étirer, étendre ; éloigner*.

74 Les précisions de Dordillon traduisent bien ces lieux avec aussi l'idée de désert, de peu fréquenté et l'idée de marche. On y marche parce que l'endroit est grand, long, allongé, on y marche aussi parce que ce n'est pas un lieu habituel de vie, un endroit habité, où l'on peut se poser, faire une pause avec des habitants. C'est donc une portion de terre où l'on doit marcher, à la recherche de quelque chose, c'est un lieu de collecte, de chasse et donc de déplacements, de passage...

75 À Ua Pou : *Tahaoa* est une longue partie du littoral rocheux au sud de la passe *Te ava o Motu Mokohe*, au nord-est du littoral, c'est aussi quatre autres endroits de l'île ; à Tahuata c'est une longue côte de falaises abruptes côté est ; à Hiva Oa, deux longues côtes rocheuses et de falaises aussi, comme deux autres à Fatuiva, sur les côtes nord-est et sud-ouest. On trouve toujours le même nom à Nuku Hiva, au nord-est de l'île. Seule l'île de Ua Huka ne possède pas (ou non collecté) de *Tahaoa*, mais deux *Papaoa*, un *Taataa* qui s'appliquent aussi à des côtes rocheuses, mais montrent qu'elles sont moins élevées, avec moins de hautes falaises continues, ce qui est morphologiquement la réalité, et distingue Ua Huka des autres îles.

76 Un mot rentre dans la composition de plusieurs toponymes, c'est **oho** dont la signification nous échappe et pour lequel le dictionnaire n'est pas d'un grand secours, ni les informations orales, jusque là collectées. Il s'applique toujours à des pointes, ou rochers (qui peuvent être assimilés à des pointes ?) comme *Teohootepapa* : pointe extrême sud-est de UHK, *Teohotekea* pointe extrême est de Tahuata, rocher à l'extrême sud-est, près de Tikapo, à Nuku Hiva, mais il y a aussi un troisième *Teohotekea* qui est une petite anse de Anaho tout près de la pointe *Teohootemako*. Il serait intéressant de s'assurer s'il s'agit ici d'un nom « bien placé » ou d'une « erreur » de localisation, car les *Teohoo...* semblent indiquer des pointes « extrêmes » si ce n'est « grandes ». *Teohootefau* est une pointe du nord-ouest de Fatuiva, une grande pointe, sorte de cap, comme pour *Teohootetoa* pointe du sud-ouest de Fatuiva. *Teohotenihi* est la pointe extrême nord de Hiva Oa (ici il manque sans doute le **o**). Si l'identification à de grandes pointes est bonne, *Teohotenihi* indique bien cette sorte de cap, la pointe la plus au nord de l'île, et pas une pointe plus à l'ouest qui est plus petite et pour laquelle le même nom a été donné !? Hiva Oa est la plus riche en toponymes comprenant des **oho**. Sur la seule extrémité nord-est de l'île : Matafenua, trois pointes/caps portent ce **oho** : *Teohootepou, Teohootepapa, Teohoteveivei*. *Teohoahivehi* est un cap au sud-sud-est de l'île. À Tahuata, on trouve au sud-ouest le cap *Teohotemeie*, au nord-ouest celui de *Teohootepunaena*, et enfin *Teohootetoa* qui est le cap presque le plus au nord de l'île. À Ua Pou, les deux grandes pointes ou caps au nord-ouest sont *Teohoatitoka* et *Teohoteimu* (auxquels doit manquer le **o** ?).

77 Les **Te oho o...** sont donc souvent de grandes pointes, disons des caps, pas forcément aux points les plus extrêmes de l'île, mais quasi. Leur appellation montre sans doute leur importance, ce sont des caps de référence, de limites, de l'île, de territoires des tribus ? Souvent ces caps ne sont pas en pointe fine (comme les *Mata, 'Ae, Ta'a...*) mais plutôt large, ils représentent une belle avancée de terre¹⁹... Les traductions de Dordillon ne permettent pas d'expliquer le choix de ce mot dans les toponymes : Oho : *cri poussé par les cochons épouvantés ; bruit des poissons quand on tire le filet de l'eau*. V : *se fâcher, tapager, se mettre en colère*. Oho i te 'i ! *allons ! courage ! ayez confiance ! e oho e ! appel amical*. À moins qu'il faille retenir le bruit, la colère des vagues et de la mer à l'approche de ces pointes ou rochers affleurant, l'appel à leur approche pour prévenir, guider les pêcheurs... le bruit d'une multitude de poissons... **Oho** est-il un diminutif de **Ouoho** : *cheveux ; tresses de cheveux pour ornement*. Fig. *invincible* ; ou bien de : **Noho** : *demeurer, rester, habiter, cohabiter* ;

s'asseoir ; s. demeure, résidence, habitation. A-t-il un rapport avec Hoo : manger de la popoi ou autre bouillie : avaler sans mâcher ; aller vite... ; grosse pierre qui roule de la montagne ; hoo heke : plein de roches, de pierres, rocailloux ; écroulement de pierres... Bien sûr il y a d'autres noms pour caps et pour les plus extrêmes : *Kiukiu, Tikapo* (Figure 10), *Kaie* pointe extrême nord de Ua huka, *Tekeho* pointe extrême sud de Ua Huka, *Tehootekeo* cap Sud de Tahuata, *Teae* pointe-cap extrême sud de Fatuiva *Teaehoa* : pointe-cap sud-ouest de Hiva Oa, au sud de Taaoa...

Figure 10 : Baies de Taipivai, Hakapaa, Hakapuuvae, Hoomi et cap de Tikapo en arrière plan – Nuku Hiva



© P. Ottino

Cartes et réalités : de l'importance d'aller sur place, maintenant et demain

78 En guise de conclusion, nous reprenons celles de S. Jourdan :

« La toponymie marquisienne est très riche et “pas trop mal” conservée. Elle correspond encore largement à la langue moderne mais certains termes qui sont aujourd'hui à la limite de la compréhension gagneraient à être expliqués dans les écoles. Sur le « risque d'appauvrissement de la Toponymie [...] : Il y appauvrissement par oubli, par corruption et surtout, par désintérêt. Mais il sera paradoxalement plus facile de réagir contre l'oubli et le désintérêt que de lutter contre la corruption. Cette dernière dépend de deux facteurs concomitants : - la prédominance de la forme écrite sur la forme orale. - la mise en minorité des locuteurs indigènes dans les médias. “Un minimum” de formation des présentateurs RFO²⁰ devrait être mis en place, ce qui a déjà eu lieu pour les météorologistes, qui font un effort très net de prononciation... » (Jourdan 2009)

79 S. Jourdan termine en remarquant :

« Les Marquisiens devraient protéger leurs toponymes comme ils protègent leurs légendes. Le devoir des professeurs de géographie est de les y aider. Pourquoi ne pas organiser des projets pédagogiques autour de la toponymie ? ».

80 On ne saurait mieux dire et pas uniquement avec des professeurs de géographie. Il s'agit avant tout de collecter ces noms sur place, ce qui peut être fait par tous et l'est déjà, par certains. Constituer des bases de données et réaliser des cartes, même non

définitives, pour justement inspirer les réflexions, les corrections, les compléments et commentaires devrait susciter des vocations²¹.

81 La collecte de noms de lieux est une des tâches qui avait le plus intéressé les participants aux ateliers du programme PALIMMA. Beaucoup s'y sont exprimés et si cette collecte n'était pas une priorité au départ, elle a pu le devenir d'autant que les intervenants y furent particulièrement sensibles, actifs et riches en échanges, discussions et débordements. Un simple mot associé à un lieu suscite nombre de réactions, d'images, d'informations, d'anecdotes, de vécu et de ressenti, qui ne peuvent être restitués avec un seul toponyme inscrit sur une carte imprimée. Le but, et les contraintes, d'un projet aussi vaste que celui de PALIMMA, mené sur le terrain en équipe et dans des délais très courts, est d'aboutir à des résultats tangibles, mesurables, quantifiables et comparables (Chlous, Erhel Hatuuku et Duron, dans ce volume).

82 Ces conditions orientent la collecte, à la fois réduite par les laps de temps courts et la capacité d'enregistrement des uns et des autres mais enrichie aussi par la dynamique de groupe, le travail en amont des référents du territoire et des ethnologues et la situation « d'urgence » puisque les ateliers d'échanges collectifs se concentraient sur quelques jours. La carte avec des zones, des inscriptions, des signes, des noms n'est pourtant que l'élément apparent d'une masse d'informations, partiellement intégrée à une vaste base de données. Beaucoup reste encore à exploiter dans les enregistrements audio et quelques vidéos réalisés²².

83 La carte est un pis-aller qui porte en elle ses limites. Feuille de papier trop plate, trop lisse, jamais assez grande, étalée à l'horizontale pour pouvoir être nombreux tout autour, en se tordant pour mieux voir, avec peu de couleurs, sans nuances, artificielles, elle est une synthèse, un aboutissement provisoire, mais pas une fin en soi qui fixerait définitivement les choses (Figure 11). Ses erreurs mêmes, de transcriptions, de localisations, provoquent des réactions, des commentaires, engagent à rectifications et à l'améliorer. Avec ses défauts, c'est donc un bel outil de travail, un moyen commode, qui peut faciliter les rencontres et permettre des réunions, sans devoir aller sur place, dans des lieux peu accessibles, aux conditions difficiles, qui dissuadent d'y venir en nombre. Mais une carte n'est pas la réalité. Souvent, les Marquisiens levaient la tête, indiquaient un point, au loin, se déplaçaient pour montrer. L'idéal est d'aller voir. Le besoin d'être sur les lieux concernés pour identifier, toucher, sentir, voir, savoir, raconter... fut constamment re-affirmé. C'est une évidence, c'est sur place, à ce moment là, que l'on se met vraiment en condition et en situation. Les corps, les sens et les mémoires vont ensemble, les idées, les histoires, les anecdotes et détails se manifestent alors pleinement, reviennent aisément et en nombre.

Figure 11 : Atelier de cartographie participative à Hapatoni – Tahuata



© P. Ottino

- 84 La carte est un support, un prétexte à curiosité qui peut à la fois brider la transmission orale et aussi la provoquer. Elle permet de parler de bien d'autres choses que de toponymes. Les connaissances sous-jacentes à ces noms, à ces lieux, toute la richesse culturelle du pays, ne peuvent se réduire à la simple inscription sur une carte de noms de lieux. Les nouvelles technologies (cartes tactiles, enregistrements, photos, films...) pourraient mieux rendre cette richesse latente. L'utilisation de drones pour filmer et voir les lieux, presque comme si on y était, des images en 3D pourrait aider à cet enregistrement et rendu patrimonial.
- 85 Mais envisagé de cette manière le travail cartographique sur les toponymies et ses savoirs associés est énorme, jamais fini et toujours à faire... ce qui montre que la culture est vivante. Le jour où les toponymes ne susciteront aucun commentaire, aucune contestation, n'évoqueront plus guère de souvenirs, ni discussions, ni interprétations, la culture sera quasi morte et le pays devenu bien extérieur et étranger à ses propres habitants... ce qui n'est pas le cas aux Marquises pour les toponymies en langue marquisienne !

Bibliographie

Agence des aires marines protégées 2016 – *Analyse Éco-régionale Marine, des îles Marquises, 2014-2016*. Synthèse des connaissances, septembre 2015, 374 p. (Rédaction : M. Preuvost (AAMP), N. Alloncle (AAMP), S. Brugneaux (AAMP), M.-N. Ottino-Garanger (Consultante), P. Ottino-Garanger (IRD), S.-D. Duron (AAMP), J. Cammal (AAMP), C. Teao-Billard (AAMP), H. Villierme (Consultant), J. Paillet (AAMP), I. Gaillard-Rocher (AAMP), S. Mabile (SEATTLE AVOCATS), C. Misselis (Consultant), P. Erhel-Hatuuku (Motu Haka), M. Charles (AAMP), P. Salaün (AAMP), J. Languille (AAMP).)

Bard E., Jouannic C., Hamelin B., Pirazzoli P., Arnold M., Faure G., Sumostrato P. & Syaefudin 1996 – Pleistocene sea levels and tectonic uplift based on dating of corals from Sumba Island, Indonesia. *Geophys. Res. Lett.* 23 : 1473-1476.
DOI : 10.1029/96GL01279

Cablitz G.H., 2008 – When “what” is “where”: a linguistic analysis of landscape terms, place names and body part terms in Marquesan (Oceanic, French Polynesia). *Language Sciences* 30 : 200-226.

Chlous F., Erhel Hatuuku P. & Duron S.-D. 2017 – *Te haatumu o te tai moana*, Ethnoécologie, ce volume.

Dordillon R.I. 1904 – *Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises*. Paris. Réédition Société des Études Océaniques, Tahiti, 1999.

Dordillon R.I. 1931-1932 – *Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises*. 2 vol. Paris, Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie.

Guille G., Lengendre C., Maury R., Caroff M., Munsch M., Blais S., Chauvel C., Cotten J. & Guillou H. 2002 – Les Marquises (Polynésie française) : un archipel intraocéanique atypique. *Géologie de la France* 2 : 5-37.

Jourdan S. 2009 – La toponymie des îles Marquises : une introduction aux langues du Pacifique. *Revue CIEL*, publication consultée online <https://knol.wordpress.com/472-2/>

Ottino P. & Bergh M.-N. de 1986 – Les îles Marquises. In : Garanger J. (Ed.) *Encyclopédie de la Polynésie*, t. 4, *À la recherche des anciens Polynésiens*. Papeete, Tahiti, éd. Ch. Gleizal : 105-120.

Ottino-Granager P. & M.-N. 1998 – Le tatouage aux îles Marquises, Te patu tiki. Singapour, déc. Ch. Gleizal éditeur, 303 pages, 350 illustrations. Editions Didier Millet.

Ottino P. 2003 – *Territoire, habitat et identité aux îles Marquises, entre passé et aspirations actuelles*. Publication collective du GDR 1170 du CNRS : 46-68.

Ottino-Garanger P. & M.-N., Rigo B. & Tetahiotupa E. 2016 – *Tapu and kahui in the Marquesas*. In : Bambridge T. (Ed.) *The Rahui. Legal pluralism in Polynesian traditional management of resources and territories*. ANU Press, Pacific Series : 43-78.

Notes

1 Voir aussi, dans ce même volume l'article de F. Chlous, P. Erhel Hatuuku et S.-D. Duron.

2 **haá** : faire, rendre, faire devenir ; **tumu** : tronc, souche, base ; principe, cause, source ; capital, commencement, fondement ; **tai** : mer, eau salée, eau de mer ; la partie de la terre, le côté de la baie qui avoisine la mer ; **moana** : haute mer, océan. (Dordillon, 1904, 1931).

3 Partenariat entre la Fédération culturelle Motu Haka (Marquises), l'Agence des aires marines protégées (AAMP) l'Institut de recherche pour le développement (IRD), le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), le chef de projet UNESCO, avec l'accord de la Polynésie française. Il a également reçu le soutien de la Communauté des communes des îles Marquises (CODIM), de l'Académie marquisienne, de la compagnie maritime Aranui et de la Fondation de France.

4 Institut géographique national

5 Service hydrographique et hydrologique de la marine

6 Pierre et Marie-Noëlle Ottino-Garanger, auteurs de cet article, participèrent au projet PALIMMA entre 2013 et 2015 mais travaillent depuis 1985 comme ethnologue et archéologue aux Marquises (Ottino & Ottino 1986, Ottino 2003, Ottino *et al.* 2016)

7 À laquelle s'ajoute une moindre pratique du Marquisien par les jeunes générations et une intégration de plus en plus forte de mots tahitiens et français, en remplacement de mots marquisiens.

8 Les travaux scientifiques ne sont pas aisément accessibles telle la thèse de C. Gablitz, par exemple. Après la rédaction de ces lignes nous avons lu l'étude, bien plus poussée que S. Jourdan a fait paraître sur internet. Il reprend et poursuit sa réflexion sur un texte publié en 1996, sur ce thème, dans un ouvrage concernant les Marquises de l'Association des professeurs d'Histoire Géographie de Polynésie française. Nous partageons les mêmes approches et parfois intuitions. Ces points communs montrent que les toponymes se prêtent à des approches, parfois différentes, mais les concilient et doivent faire l'objet d'approfondissements.

9 Il en reste bien d'autres à collecter et ce peut-être un projet assez simple à mettre en place, motivant des bonnes volontés locales : l'après-midi d'une association, un projet scolaire... parrainé par l'académie marquisienne et Motu Haka. Il faut vérifier, rectifier, procéder à d'éventuels recoupements ou rester dans une indécision, plus satisfaisante qu'un oubli indifférent.

10 Monseigneur Dordillon est nommé aux Marquises le 23 janvier 1846. Il sera sacré évêque à Valparaiso, en 1857, et sera nommé directeur des affaires indigènes aux Marquises de 1863 à 1865. Il mourra, à Nuku Hiva, en 1888 après s'être consacré à un long et patient travail d'évangélisation mais aussi d'étude. On lui doit notamment ces deux uniques dictionnaires marquisiens, avant ceux bien plus tardifs de Msg Le Cleac'h en 1997 et de l'Académie marquisienne en 2006. Les Marquisiens d'aujourd'hui s'y réfèrent régulièrement, pour ceux qui lisent et écrivent, y recherchent des mots anciens qu'ils n'utilisent plus ou peu, des nuances oubliées.

11 Des colons européens opérèrent de même, en nommant l'Amérique avec des toponymes de leurs pays d'origine, des îles mélanésiennes avec celles qui leur étaient connues, par analogie, commodité et aussi pour affirmer une primeur de la (re-)découverte.

12 Fruit de l'arbre à pain fermenté et conservé dans un silo (**ua ma**).

13 Le **tapu** correspond à une notion d'interdit, de respect et de sacré, à une prohibition dont la transgression perturbe l'existence de la communauté et entraîne un châtement surnaturel, une

grave maladie, la mort. Il fondait les rapports entre la classe *tapu* : chefs, prêtres, grands guerriers, spécialistes et le reste de la société. Cependant chez tous la tête était particulièrement *tapu*, de même l'ainé d'une famille, les personnes en contact avec le sacré, une activité dangereuse ou d'intérêt collectif. Le respect des personnes, des lieux, des actes et des objets *tapu*, assurait un cours normal à la vie. Certaines ressources alimentaires, étaient placées sous un interdit permanent : tortues, raies, animaux de couleur rouge. Cette teinte marquait souvent le *tapu*. Ainsi les ornements et vêtements rouges étaient l'apanage des chefs ou premiers nés, l'hibiscus rouge marquait souvent les lieux de sépultures, le *keetu* (tuf volcanique) de couleur rouge, indiquait les plates-formes *tapu*. À la floraison rouge des érythrines, le grand-prêtre pouvait réclamer des victimes humaines...

14 le Marquisien fait partie de la grande famille des langues austronésiennes, il se rattache à l'Océanien et plus directement au Fijien-Polynésien. C'est aux alentours de 1500/1300 BP que les Austronésiens se sont installés aux Fiji, puis aux Tonga-Samoa. À partir de cette Polynésie occidentale, ils découvriront et s'installeront, bien plus tard, en Polynésie orientale. Les Marquises auraient ainsi été atteintes vers 600/800 AD.

15 plate-forme de pierre ou terrasse surélevée rectangulaire, à deux niveaux. L'un, à l'avant, est entièrement pavé et sert de terrasse. L'autre niveau à l'arrière, limité en façade par une marche faite de gros blocs de basalte ou de dalles taillées dans un tuf volcanique était entièrement couvert par une construction en matériaux végétaux qui servait d'habitation ou d'abri temporaire, *ha'e* au nord ou *fa'e* au sud. Les *paepae* d'habitation avaient une longueur moyenne de 8 m, les plus grands pouvaient atteindre 18 m, ou davantage.

16 Dans la mythologie marquisienne, les pics, necks et caps sont souvent des guerriers qui s'affrontèrent dans les temps immémoriaux. Ceux qui furent battus, s'effondrèrent et formèrent des péninsules, des caps, comme la pointe Tikapo à l'extrême sud-est de Nuku Hiva ; leurs têtes purent former des *motu*, ou îlots, détachés de l'île, comme motu Patihi dans la baie de Aneou, à Ua Pou ; les vainqueurs, toujours debout, se dressent fièrement, comme le piton Poumaka à Ua Pou, qui arbore à sa ceinture la tête de Matafenua, redoutable guerrier de Hiva Oa qu'il a abattu.

17 L'île est souvent écrite Fatu Hiva. Certains lui préfèrent Fatu Iva ou, en un seul mot, Fatuiva. Les avis divergent cependant et, malgré l'assurance de certains, d'autres acceptent les deux orthographes, comme les deux significations du nom qu'elles traduisent.

18 Pour certains de la vallée de Hokatu, qui le revendiquent également, avec humour et provocation, car le *motu* de la baie de Hane, semble aussi devant et en face de la vallée de Hokatu pour qui y est à terre.

19 ce que semble confirmer une marquisienne de Fatuiva qui associe *oho* à *upo'o*, soit la tête, partie prééminente et la plus précieuse d'un être humain.

20 Réseau Outre-Mer Première, anciennement Réseau France Outre-mer (RFO), est un réseau de télévision et de radiodiffusion public français.

21 Aux Marquises, ces cartes gagneraient à être affichées dans les écoles, les mairies et ailleurs afin qu'elles soient réellement disponibles, consultables par tous, et pas seulement reléguées dans un bureau, considéré à tort ou à raison comme peu accessible.

22 Lors des échanges collectifs, des enregistrements furent en effet effectués. Mais ils sont souvent techniquement décevants, livrant un rendu des discussions d'autant moins satisfaisant que ces dernières étaient vives et que divers ateliers voisins, menés parallèlement, pouvaient aussi être animés. Les entretiens individuels, ou en nombre réduit de participants, étaient évidemment mieux cernables, mais plus longs et moins stimulants pour les intervenants. Les deux étant complémentaires. Il reste à dépouiller, trier, traduire et transcrire ce qui peut l'être, puis compléter autant que faire se peut, les données collectées, ce qui représente un travail colossal, à faire ! L'intérêt du projet PALIMMA, outre les résultats obtenus, était aussi d'ouvrir des pistes, de proposer d'autres recherches. Les matériaux déjà collectés, non encore exploités, pourraient fournir les prémices de différents projets, dont celui orienté sur la toponymie et la culture marquisienne.

Table des illustrations

| | | |
|---|----------------|---|
| | Titre | Figure 1 : Ateliers de cartographie participative à Hanapaaaoa – Hiva Oa |
|  | Crédits | © P. Erhel Hatuuku |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-1.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 344k |
|  | Titre | Figure 2 : Motu tapu |
| | Crédits | © P. Ottino |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-2.jpg |

| | | |
|---|----------------|---|
| | Fichier | image/jpeg, 352k |
| | Titre | Figure 3 : Tehakapaoa – Ua Pou |
|  | Crédits | © P. Ottino |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-3.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 348k |
|  | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-4.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 164k |
|  | Titre | Figure 4 : Extrait de la carte toponymique du littoral de Nuku-Hiva |
| | Crédits | © Palimma |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-5.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 352k |
|  | Titre | Figure 5 : Pointe Hahamano – Tahuata |
| | Crédits | © P. Ottino |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-6.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 340k |
|  | Titre | Figure 6 : Motu Hane – Ua Huka |
| | Crédits | © P. Ottino |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-7.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 328k |
|  | Titre | Figure 7 : Toponymie du littoral de Ua Pou |
| | Crédits | © Palimma |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-8.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 352k |
|  | Titre | Figure 8 : Fatutue, baie de Hanaiapa – Hiva Oa |
| | Crédits | © P. Ottino |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-9.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 328k |
|  | Titre | Figure 9 : Ootoi – Fatu Iva |
| | Crédits | © P. Ottino |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-10.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 340k |
|  | Titre | Figure 10 : Baies de Taipivai, Hakapaa, Hakapuuvae, Houmi et cap de Tikapo en arrière plan – Nuku Hiva |
| | Crédits | © P. Ottino |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-11.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 344k |
|  | Titre | Figure 11 : Atelier de cartographie participative à Hapatoni – Tahuata |
| | Crédits | © P. Ottino |
| | URL | http://journals.openedition.org/ethnoecologie/docannexe/image/2975/img-12.jpg |
| | Fichier | image/jpeg, 343k |

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Ottino-Garanger et Marie-Noëlle Ottino-Garanger, « Toponymie littorale aux îles Marquises, Fenua 'Enata/Henua 'Enana, Polynésie orientale (Polynésie française) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 23 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2975> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.2975>

Auteurs

Pierre Ottino-Garanger

Archéologue IRD, chargé de recherche, UMR Paloc, Muséum national d'Histoire naturelle Paris
ottinopf@yahoo.fr

Marie-Noëlle Ottino-Garanger

Docteur en préhistoire, ethnologie et anthropologie de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne,
chercheur associé à l'UMR Paloc, Muséum national d'Histoire naturelle Paris
ottinopf@gmail.com

Droits d'auteur

Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.